



Langues, Cultures, Communication L2C
Volume 2 – N° 1

De la littérature orale :
regards croisés

**Le proverbe amazigh (kabyle et rifain) :
Structure périodique et son rôle dans la
structuration du discours**

Ramdane Boukherrouf

Édition électronique

URL : <http://l2c.e-ump.ma/>

ISSN : 2550-6501

Édition imprimée

Date de publication : Novembre 2017

Pagination : 253- 268

ISSN : 2550-6471

Le proverbe amazigh (kabyle et rifain) : Structure périodique et son rôle dans la structuration du discours

Ramdane BOUKHERROUF
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Introduction

L'amazighe, langue à tradition orale, est caractérisé par des pratiques langagières et culturelles véhiculées par plusieurs modes de transmission : contes, proverbes, énigmes, conversations, etc. A côté des connaissances linguistiques de ces savoirs locaux (T. Yacine, 67), les complétudes communicationnelles doivent s'incliner devant les contraintes rituelles (Goffman, 1981). En effet, la complétude de chaque pratique langagière doit satisfaire aux contraintes communicatives et rituelles.

Notre présente contribution consiste à analyser le proverbe amazigh comme pratique langagière véhiculant un code socioculturel par plusieurs situations d'énonciations. A travers une analyse textuelle, nous tenterons de montrer, d'une part, que la structure rythmique du proverbe joue un rôle important dans la prise en charge des référents culturels et des représentations sociales et, d'autre part, sa fonction dans sa contextualisation dans le discours moderne.

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse textuelle des discours. Nous nous baserons essentiellement sur l'approche d'Adam (2005). Nous avons choisi d'inscrire notre recherche dans cette approche parce qu'il s'agit d'une théorie qui prend en charge la production co(n) textuelle du sens. L'auteur adopte la « proposition-énoncé »¹ comme unité de base structurant le discours et qui porte trois dimensions complémentaires qui sont : la *dimension énonciative* qui prend en charge un *contenu référentiel* et lui donne une *potentialité argumentative*. Les propositions sont regroupées dans les unités textuelles supérieures qui sont les périodes et les séquences. Par

¹ L'auteur définit cette unité comme étant un produit d'un acte d'énonciation et à la fois une micro-unité syntaxique et une micro-unité de sens.

ailleurs, l'auteur propose cinq grands types d'opérations qui lient des unités textuelles de base pour assurer la cohésion textuelle : les liages du signifié qui regroupent les anaphores et les isotopies, les liages du signifiant, les implications, les connexions qui regroupent les connecteurs, les marqueurs et les organisateurs et, enfin, les séquences d'actes de discours. L'auteur signale que ces opérations ont deux portées principales. Elles unissent les constituants proches, comme elles agissent aussi à longue distance, de façon prospective et rétrospective.

Il convient de signaler que, certes, les cinq opérations de liages contribuent à prendre en charge la cohérence du texte. Cependant, aucune ne peut assurer seule le texte en tant qu'unité cohérente. Elles interviennent différemment selon les textes. Nous pouvons trouver un type de liage qui domine dans un texte donné par rapport à un autre.

Comme thème d'analyse de la première partie de notre texte, nous tenterons de montrer les représentations sociales d'*Argaz* « homme » et *Tameṭṭut* « femme » dans les deux parlers (Kabylie et Rif) véhiculées par le proverbe en matière de la division du travail entre les sexes (P. Bourdieu, 1980) et de statuts et droit à la parole (T. Yacine, 2011).

Pour l'établissement et la constitution de notre corpus, nous nous sommes basé sur trois documents principaux :

Pour le rifain, nous nous sommes appuyé sur le travail de S. Moudian (2004) ; quant au kabyle, en plus de notre connaissance partagée en tant que locuteur du parler en question, nous nous sommes basé sur les recueils de Y. Nacib (1993) et de R. At Menşur (2014).

Concernant la transcription de notre corpus, nous avons adopté une notation à tendance phonologique conformément aux recommandations de l'INALCO (1996 & 1998).

1. Répétition et structure périodique du proverbe

Délaissée par la linguistique classique, utilisée par les spécialistes de la rhétorique classique, la notion de période est déterrée par les spécialistes de l'oral (D. Luzzali 1985, C. Blanche-Benveniste 1997, A. Berrendonner 1992) pour définir des unités qui peuvent définir entre elles des relations hiérarchiques marquées.

Les spécialistes de la linguistique textuelle adoptent, à leur tour, la notion de période comme unité structurant et hiérarchisant la textualité (M. Charolles 1988, J-M. Adam 2005). Ce dernier considère la période toutes les structures rythmiques dépourvues de connecteurs et celles organisées autour de connecteurs.

Dans ce premier point, nous nous baserons sur la définition précédente pour tenter de dégager les différentes structures caractérisant les proverbes de notre corpus.

1.1. Structures rythmiques sans connecteurs

Dans ce point, nous analysons la structure des proverbes en fonction de leurs thématiques.

1.1.1. Division du travail entre les sexes

Argaz itedhuṛ jar irizam, tamṽart tedhuṛ jar isegman

L'homme apparait entre les pioches, la femme apparait entre les bébés

La structure du proverbe ci-dessous est caractérisée par une suite syntagmatique répétitive. Dans ce cas, on parle d'un rythme simple ou période binaire.

Argaz itedhuṛ jar irizam : *L'homme apparait entre les pioches*

tamṽart tedhuṛ jar isegman : *la femme apparait entre les bébés*

Les deux parties sont caractérisées par la même structure syntagmatique.

(Nom + verbe + Préposition + Nom). En se basant sur une répétition syntagmatique (tedhuṛ jar / Préposition + Nom), le proverbe met en exergue un contraste entre le travail de l'homme « extérieur » et la femme « intérieur » (Argaz : irizam, femme : isegman).

1.1.2. L'homme, c'est la parole

(1) Azger yettwaṭṭaf deg wacciwen (acciken), argaz yettwaṭṭaf deg yiles²

On prend un bœuf par ses cornes, on tient un homme par sa langue

Ce proverbe est caractérisé par une reprise rythmique simple binaire avec la même structure syntaxique des deux parties (Nom + verbe + Préposition + Nom).

Azger yettwaṭṭaf deg wacciwen (acciken)

On prend un bœuf par ses cornes

Argaz yettwaṭṭaf deg yiles

On tient un homme par sa langue

La répétition du même syntagme verbal (yettwaṭṭaf deg : verbe + Préposition) dans les deux parties de la période binaire, permet d'identifier l'homme par la parole (langue).

1.1.3. Complémentarité homme-femme

(2) Argaz d aɣzar, tamɣart d tamda³

L'homme est fleuve, la femme est une mare

La même structure syntaxique caractérisant les deux parties de la période binaire.

Argaz d aɣzar : *L'homme est fleuve*

Tamɣart d tamda : *La femme est une mare*

La reprise de la même structure syntaxique (Nom + particule + Nom) met en relation de complémentarité entre l'homme et la femme à travers la relation qui lie aɣzar « *fleuve* » et tamɣart « *mare* ».

² Nous avons enregistré une variante : azger yettwaṭṭaf deg umezzuy, argaz yettwaṭṭaf deg yiles /*On prend un bœuf par ses oreilles, on tient un homme par sa langue*

³ Le même proverbe existe en kabyle avec une petite variante : Argaz d targa, tameṭṭut, tameṭṭut d tamada.

1.2. Les périodes structurées à l'aide des connecteurs

(3) Tamɣart miɣar argaz am tfunast miɣar tiseddit

Une femme qui a un mari comme une femme qui a une corde (au cou)

Dans ce cas, la période est caractérisée par une structure binaire, avec la même structure syntaxique (Nom + relatif + Nom) autour du connecteur am « *comme* »

Tamɣart miɣar argaz : *Une femme qui a un mari*

am tfunast miɣar tiseddit : *Comme une femme qui a une corde (au cou)*

La même reprise syntaxique permet de mettre en valeur la subordination du statut de tamɣart « *femme* » à argaz « *homme* ».

2. La contextualisation du proverbe dans le discours moderne

Lié traditionnellement à un conte, avec l'avènement en tamazight de nouvelles pratiques discursives et genres modernes (publicité, discours, romans, etc.), le proverbe a bénéficié de nouvelles situations d'énonciations et de transmissions. Dans ce qui suit, nous présentons le rôle que peut jouer le proverbe dans la structuration du discours politique en kabyle. Nous allons travailler sur un texte concret. Il s'agit d'un discours politique émanant d'un acteur politique kabyle. Notre texte a été enregistré dans une situation réelle : un discours du docteur Saïd Sadi, prononcé lors du meeting tenu à l'occasion des élections législatives de 2002. La longueur de ce discours justifie amplement l'analyse textuelle et, du fait de son oralité, il devrait marquer plus fortement les chaînes référentielles pour que l'auditoire suive l'orateur plus facilement.

2.1. Contexte historique du discours

A la veille de la commémoration du 21^{ème} anniversaire du printemps amazigh⁴, le 18 avril 2001, un jeune lycéen, Guermah Massinissa a été assassiné dans l'enceinte d'une gendarmerie à Ait Douala, au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, ce qui a engendré plusieurs manifestations et émeutes dans l'ensemble des régions de Kabylie. Ces dernières ont provoqué la mort de plus de cent trente manifestants et causé des milliers de blessés. Après plusieurs semaines d'émeutes, les comités des villages et des cités se sont organisés et ont créé un mouvement citoyen intitulé *Coordination des Archs des Daïras et des Communes*. Après plusieurs réunions et marches, le mouvement a adopté une plate-forme de revendication, le 11 Juin 2001 dans la ville d'El-Kseur. Le 14 juin, le mouvement a organisé une grande marche à Alger et décidé de remettre la plate-forme d'El-Kseur au chef de l'Etat. Cependant, les manifestants ont été bloqués par la police et la situation a dégénéré et a engendré plusieurs blessés et plusieurs disparus. Suite à ces affrontements, le mouvement a pris la décision de radicaliser ses actions.

Le gouvernement a annoncé l'organisation d'élections législatives pour le 30 mai 2002 et sans grande surprise, le mouvement citoyen s'est opposé radicalement à ce rendez-vous électoral. Cette décision était soutenue par les partis implantés en Kabylie : Le Front des Forces Socialistes (FFS) et le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD). C'est dans ce contexte d'élections que le Docteur Saïd Sadi, président du RCD, a organisé, le 2 mai 2002, un meeting au Stade Oukil Ramdane à Tizi-Ouzou pour justement se prononcer sur la question des élections.

⁴ En raison de l'interdiction d'une conférence qui devait être animée par Mouloud Mammeri au sujet de son livre intitulé « *Poèmes kabyles anciens* », un mouvement de protestation sans précédent a éclaté en Kabylie pour demander la reconnaissance de la langue et de la culture amazighes et la liberté d'expression.

2.2. Le plan du discours

Le plan rhétorique comporte globalement quatre parties essentielles : l'exorde, la narration, la confirmation et la péroraison. Cependant, mise à part l'exorde et la péroraison suivie d'une chute, l'orateur n'a pas vraiment adopté un plan rhétorique de type narration - confirmation dans le corps de son discours. Il a plutôt adopté un plan chronologique avec une narration réfractée. Chaque événement ou période historique décrit est accompagné d'une narration par des faits concrets. Pour mettre en valeur les différentes parties qui composent le discours, nous nous sommes basé essentiellement sur des indices formels, notamment les pauses longues, les organisateurs textuels (les indicateurs temporels, les articulateurs et les marqueurs de rétablissement de contact).

L'exorde est la première partie que l'orateur présente comme début de son discours. Il introduit principalement des formules de salutation destinées à l'auditoire pour présenter le thème principal de son discours.

Dans le discours, l'exorde se divise en trois situations, représentées par trois actes de discours : saluer et se solidariser, rassurer et exposer le sujet de son discours par un **proverbe ancien**. Dès le début, avec les salutations, l'orateur a manifesté une certaine complicité et une certaine émotion avec le public. Il a amplifié ses salutations en introduisant un adjectif *Azul d ameqran / un grand salut* et il a demandé aux personnes installées au fond si elles entendaient ou non. L'orateur fait part de solidarité avec le combat de ses concitoyens, en réaffirmant le slogan de son parti *yid-wen am yiǧelli a massa am uzekka ur ttagadut / avec vous, hier, aujourd'hui et demain, n'ayez pas peur* ». Enfin, il termine son exorde par un proverbe *isers uheddad tafǧist irfed-itt mmi-s / ((quand) le forgeron dépose son marteau son fils le reprend)*, qui constitue le thème principal de son discours. En effet, ce proverbe évoque la transmission du patrimoine culturel d'une génération à l'autre.

Comme nous venons de l'exposer ci-dessus, le corps du discours ne suit pas vraiment le plan du discours rhétorique du type narration puis

confirmation. L'orateur a structuré son discours en trois événements principaux et une transition.

Le premier événement se scinde en trois parties principales. Son ouverture, débutée par *d ayen i yellan / c'est ce qu'il y a*, est consacrée, d'une part, à l'explication et la contextualisation du proverbe de l'exorde, en comparant les contenus des revendications depuis la guerre de 1954 à celles du mouvement citoyen de 2001 et, d'autre part, l'orateur rend hommage à la nouvelle génération qui a pu continuer le combat engagé par les prédécesseurs en dépit des conditions difficiles⁵. Il a employé, pour appuyer ses propos, le ponctuant *ihi / donc*. Par ailleurs, l'orateur fait comprendre qu'il faisait partie des acteurs du mouvement de 1980 (séminaire de Yakouren), en utilisant le pronom *nekkni / nous*. Le développement illustre l'introduction par des faits concrets qui se sont déroulés en Kabylie (utilisation de l'adverbe *Dagi : ici §12-§14*), soit durant les événements de Kabylie, soit des années vingt aux années quatre-vingt⁶.

Le deuxième mouvement est ouvert avec, d'une part, l'orateur donnant raison à tous par rapport au combat *tes sam l'heq ad t'hirem / vous avez raison de vous impatienter* ; d'autre part, il réfute l'idée de le réduire uniquement à la Kabylie en utilisant le ponctuant *d acu kan ay atmaten / Cependant mes frères*. L'orateur, en effet, se base sur des événements historiques, durant la guerre de libération, pour expliquer à l'auditoire que ce combat concerne toute l'Algérie tel qu'il le cite : *Ay atmaten // bdan-tt-id imezwura / Chers frères // les prédécesseurs l'ont commencé*.

L'orateur revient à donner raison à l'assistance par rapport à leur stratégie de limiter le mouvement à la Kabylie. Cette politique est justifiée par l'absence d'adhésion des autres régions à leur mouvement. En utilisant le ponctuant de concession *h'si y / je sais* et le connecteur de la cause *axa'tar /*

⁵ Les assassinats et la répression.

⁶ Il a cité l'ensemble des mouvements qui sont initiés par les Kabyles qui ont vécu l'émigration des années 30, en l'occurrence les militants du parti de l'Etoile Nord-Africaine, et ceux qui se sont déroulés en Kabylie : la déclaration du premier novembre 1954, le congrès de la Soummam en 1956, Les événements du printemps berbère en 1980 et le soulèvement pour les droits de l'homme en 1985.

parce que, l'auteur en trouve la justification dans la peur et la répression. L'orateur expose le non-respect de la loi par le gouvernement vis-à-vis du citoyen, en illustrant avec des faits concrets qui se sont déroulés en Kabylie depuis les années quatre-vingt.

Le troisième et dernier mouvement se divise en trois parties principales. L'orateur, évoque la thématique des élections et critique sévèrement les gens qui se sont porté candidats aux élections en cachette. Il responsabilise toute candidature de la région, et ce, à cause de l'assassinat de plusieurs jeunes manifestants. L'auteur ouvre la deuxième partie, et évoque les techniques que prépare le gouvernement pour valider les élections en Kabylie. Quant à la troisième partie, en utilisant le ponctuel textuel *ihi ay atmaten / Donc mes frères*, l'orateur insiste sur la sensibilisation des citoyens pour boycotter les élections législatives prévues pour le 30 mai.

La transition s'ouvre et sera résumée par la péroraison. Dans cette partie, l'orateur procède à l'énumération de quelques solutions concrètes à mettre en œuvre. Il s'agit de la prise en charge des prisonniers du mouvement en constituant un groupe d'avocats qui se chargerait de leur libération, de la protection des commerçants de la région pour les aider à obtenir la défiscalisation, de la solidarité entre les citoyens autour du mouvement, de la décentralisation du gouvernement dans toutes les régions et sur l'ensemble du territoire national, du maintien et de la protection du mouvement citoyen en tant qu'organisation ancestrale, de l'encouragement des mouvements des autres régions et, enfin, il insiste sur l'union autour des valeurs mises en avant par le mouvement populaire.

La péroraison est composée de deux parties essentielles. La première s'ouvre avec le ponctuant conclusif *ihi ay atmaten / donc mes frères*, l'orateur récapitule le mérite de la naissance du mouvement et les propositions de solutions à mettre en œuvre pour le maintenir, en évoquant l'union autour du mouvement, la recherche de l'adhésion des autres régions situées en dehors de la Kabylie, la prise en charge des prisonniers du mouvement et la sensibilisation des citoyens contre les élections du 30 mai deux mille deux.

Dans la deuxième partie qui débute avec le ponctuant conclusif *akka / comme ça*, l'auteur récapitule le paragraphe précédent pour insister et reprend le verbe de l'exorde *ur ttagadut / n'ayez pas peur*, sans oublier d'insister sur le fait de garder en mémoire les jeunes assassinés et de terminer par les salutations finales.

La péroration est suivie d'une chute, qui est l'énoncé d'un slogan du parti de l'orateur.

Nnig ubrid ddaw ubrid leqrar-is d abrid « *Au-dessus de la route au-dessous de la route la finalité ce sera dans la route* ».

2.3. La construction textuelle du discours autour du proverbe

Après avoir montré le degré de la simultanéité des différentes reprises des trois référents du texte, nous tenterons de dégager le plan global adopté par l'auteur en nous basant sur les mécanismes de cohésion et de progression des trois thèmes. En d'autres termes, nous montrerons le schéma global adopté par l'auteur pour définir les trois thèmes. Nous montrerons la progression et l'évolution des trois référents en fonction des événements historiques évoqués par l'orateur dans son discours.

Le discours de l'orateur est construit autour du proverbe kabyle : *isers uħeddad tafđist irfed-itt mmi-s / (quant) le forgeron dépose son marteau son fils le reprend*, annoncé dans son exorde. En effet, l'orateur a retracé tout au long de son discours l'historique de la transmission des différents combats d'une génération à une autre en se basant sur la signification du proverbe de l'exorde, et ce, depuis 1926 jusqu'à 2001.

Comme le montre le sens du proverbe ci-dessus, l'auteur a utilisé le mécanisme de l'anaphore évolutive pour définir les thèmes *imezwura* et *amennu*γ. Il s'agit de la transmission du flambeau d'une génération à une autre selon les différentes dates historiques, et ce, depuis *imezwura / prédécesseurs* jusqu'à *ilmezzen / jeunes*». Cependant, ce n'est pas le cas pour le référent *tamurt / pays*. Chaque période historique est caractérisée par un territoire donné. En effet, chaque événement des différentes périodes historiques s'est déroulé dans une région donnée.

L'auteur a divisé son discours en deux parties principales. Dans la première partie, il a relaté les différents événements historiques en insistant sur la concentration et la naissance de la majorité des événements en *Kabylie*.

Dans la deuxième partie, l'orateur a expliqué à l'assistance que même si la majorité des événements se sont déroulés en Kabylie, les autres régions ont participé aux différents événements. Avant d'illustrer son propos, l'auteur a commencé son antithèse par le ponctuel textuel : *d acu kan / cependant*.

Après avoir présenté l'antithèse, l'auteur a relaté quelques faits en mettant en valeur l'adhésion des autres régions aux différents mouvements historiques qu'a connus le pays.

Nous schématisons ci-dessous le plan global de la construction textuelle des trois référents :

Imezwura / prédécesseurs, Amennuɣ / Combat ET Tamurt / Pays.

Exorde	Proverbe :	Ilers uħeddad tafđist irfed-tt mmi-s <i>Le forgeron dépose son marteau, son fils le reprend</i>		
Première partie	Dates historiques	Imezwura <i>Premiers</i>	Amennuɣ <i>Combat</i>	Tamurt <i>Pays</i>
	1926 1954 1956 1980 1985 2001	↓ Ilmeɣzen	↓ Amennuɣ	Kabylie Sy-agi Ighil Imoula Summam Deg wakal-agi Deg wakal-agi Elqser
Deuxième partie	Ponctuel textuel	D acu Kan ay atmaten / <i>seulement mes frères</i>		
	Dates historiques	Imezwura <i>Premiers</i>	Amennuɣ <i>Combat</i>	Tamurt <i>Pays</i>
	1926 1954 1956 1980 1985 2001	↓ Ilmeɣzen	↓ Amennuɣ	Kabylie et en dehors de la Kabylie -Wehran / <i>Oran</i> Qsentina / <i>Constantine</i> -Lebyuđ si CCix -Šin Fekrun -Beřra n tmurt n Leqbayel / <i>en dehors de la kabylie</i>
Synthèse	2002	Ilmeɣzen <i>Les jeunes</i>	Amennuɣ <i>Combat</i>	Tamurt (l'Algérie) <i>Toute l'Algérie</i>

Les résultats du tableau ci-dessus montrent le rôle que peuvent jouer les anaphores dans la cohésion et la progression textuelle. En analysant les trois référents centraux du discours sur lesquels l'orateur se base dans la structuration de son discours, nous dégagons le schéma de progression

textuelle de l'auteur. En effet, l'auteur consolide son discours sur le proverbe utilisé au début de son discours.

Concernant le militant, l'auteur insiste sur la transmission du combat d'une génération à une autre et son déploiement dans toute l'Algérie en refusant de le concentrer dans une seule région. Le schéma ci-dessous, synthétise la progression anaphorique des trois référents.

Imenza « <i>Les premiers / les prédécesseurs</i> »	→	Imeẓyen « <i>Les jeunes</i> »
Amennuy « <i>combat</i> »	→	Amennuy « <i>combat</i> »
Tamurt n leqbayel « <i>Kabylie</i> »	→	Lezzayer « <i>l'Algérie</i> »

L'auteur utilise une seule anaphore fidèle en gardant le combat depuis le début à la fin du discours ; quant aux deux autres (prédécesseurs et pays), il a opté pour des anaphores infidèles.

Le premier est justifié par la transmission du combat de l'ancienne génération à la nouvelle ; quant au troisième, l'auteur insiste sur la généralisation du combat pour toute l'Algérie.

Conclusion

La présente étude portant sur le proverbe comme pratique langagière et rituelle, qui est loin d'être satisfaisante, est considérée comme une étude préliminaire à une analyse détaillée et vérifiée sur un corpus plus vaste représentant plusieurs parlers.

Cette analyse textuelle d'un cas pratique portant sur la structure des proverbes en tamazight (kabyle et rif) et son rôle dans la structuration du discours moderne, nous a permis de dégager que les proverbes sont caractérisés par une structure périodique binaire avec et sans connecteurs. A travers une structure rythmique des parties composant la période, le proverbe véhicule plusieurs sens, et ce en fonction des relations de complémentarité et de contraste caractérisant lesdites structures. En effet, ce sont les répétitions syntaxiques et les relations sémantique qui lient les différentes parties des parties hiérarchisant la période, qui peuvent identifier le sens véhiculé par le proverbe.

Concernant la contextualisation du proverbe dans le discours moderne, notre analyse nous a montré que contrairement à son emploi traditionnel comme fin d'un conte, le proverbe peut structurer un plan d'un discours. A travers son insertion dans un discours, il permet de structurer l'intégralité du discours autour de son sens.

Références bibliographiques

Adam, J.-M., *Le texte narratif : traité d'analyse textuelle des récits (avec travaux pratiques et leurs corrigés)*, Paris, Nathan, 1985.

— *Le texte descriptif : poétique historique et linguistique textuelle, avec des travaux d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan, 1989.

— : *Eléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga, 1990.

— *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 1999.

— « De la période à la séquence. Contribution à une (trans)linguistique textuelle comparative », *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Actes du colloque international d'Århus, Peter Lang, 2001.

— *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan, 2001.

— « Quand dire «Vive le Québec libre !» c'est faire l'Histoire avec des mots» *Discours et constructions identitaires*, D. Deshaies et D. Vincent (éds), Québec Presses de l'Université de Laval, 2004.

— *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours* Paris, Armand Colin, « Cursus », 2005.

— « Note de cadrage sur la linguistique textuelle», *Congrès Mondial de la Linguistique Française*, Paris, 2008.

At Menşur, R., *Dictionnaire des proverbes kabyles*, Alger, ZYRIAB, 2014.

Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966.

— *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974.

Berrendonner, A, « Connecteurs pragmatiques et anaphores », *Cahiers de linguistique générale, Connecteurs pragmatiques et structure du discours*, Actes du 2^{ème} colloque de pragmatique de Genève, 1983.

Blanche-Benveniste, C., & Jeanjean, C., *Le français parlé Transcription et édition*. Paris, Didier Erudition, 1987.

Blanche-Benveniste, C. : *Approches de la langue parlée en français*, Paris Ophrys, 1997.

Boukherrouf, R., *Structures intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (Kabyle) : Coordination et Subordination*, Mémoire de Magistère, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2006.

— « Le rôle de la sémantique et de la prosodie dans la distinction entre la subordination et la coordination sans marque monématique de jonction », *Faits de syntaxe amazighe*, Actes du colloque international organisé par le Centre d'Aménagement Linguistique, IRCAM, Rabat Maroc, 2013.

— *L'organisation textuelle des anaphores en berbère (kabyle) : cas de l'argumentation*, Thèse de Doctorat, Universités Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou et Lausanne, Suisse, 2015.

Bourdieu, P., *Les sens pratique*, Paris, les Editions de Minuit, 1985.

Charolles, M., « L'anaphore associative. Problèmes de délimitation », *Verbum* 13.3, 1990.

— « Les plans d'organisation du discours et leurs interactions », *Parcours linguistique de discours spécialisés*, S. Moirand et alii (éd.), Peter Lang, Berne, 1993.

— « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de Linguistique* N° 29, *La cohésion textuelle : cohérence et rupture*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

Charolles, M., & Lamiroy, B., : « Syntaxe phrastique et transphrastique du but au résultat », *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Actes du colloque international d'Århus, Berne, Peter Lang, 2001.

Charolles, M., et alii, : « Parcours de la phrase », *Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*, Paris, Ophrys, 2007.

Dallet, J-M., *Dictionnaire kabyle français*, Paris, SELAF, 1982.

Ducrot, O., & Todorov, T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972.

Galand, L., «L'énoncé verbal en berbère. Etude de fonctions», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, Librairie Droz, Genève, 1964.

— «Types d'expansions nominales en berbère», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 25, Librairie Droz, Genève, 1969.

Hanoteau, A., *Essai de Grammaire Kabyle*, Alger :Bastide, Libraire-Editeur, 1858.

Le Goffic, P., « Phrase et intégration textuelle », *Langue française* 2011 / 2 (n°170), 2011.

Luzzati, D., «Analyse périodique du discours», *Langue Française*, volume 65, 1985.

Moudian, S., *Mille et un proverbes rifains*, Rabat, Dar Al Qalam, 2004.

Nacib, Y., *Proverbes et dictons kabyles*, Alger, Maison des livres.

Taïfi, M. « Cataphore et anaphore en berbère », *Etudes de phonétique et linguistique berbères : Hommage à Naima Louali (1961-2005)*, Paris-LouvainPeeters, 2009.

Tigziri, N. & Boukherrouf, R., « Etude acoustique de la structure intonative de la subordination avec marque monématique de jonction », *Studi Magrebini : Studi Berberi E Metditerranej*, Volume III, Napoli, 2005

Yacine, T., « L'art de dire sans dire en Kabylie », *Cahiers de littérature orale*, 70, 2011.